



Paul Michael Glaser fut le Starsky de « Starsky et Hutch », dans les années 70. A 67 ans, il sera à Liège du 7 au 10 avril pour le Festival du film policier. Il en est le parrain. Claude Brasseur, lui, en présidera le jury. © D.R.

Théâtre / « Barbe-Bleue, espoir des femmes » à Namur

L'âme damnée des dames

L'ESSENTIEL

- Déa Loher inverse le conte de Barbe-Bleue pour tisser l'histoire d'un homme tourmenté par la soif d'amour.
- Le dispositif scénique est impressionnant mais glacé.
- Une vision acerbe de nos relations amoureuses.



JANINE GODINAS joue Eve, une des sept femmes dont les exigences torturent Barbe-Bleue. © ZVONOCK L.K

CRITIQUE

Histoire de désirs inextinguibles, *Barbe-Bleue, espoir des femmes* est une pièce à double tranchant. Une pièce qui impressionne par son dispositif scénique, ses choix stylistiques, son opulence formelle mais nous laisse froid. Un univers scrupuleux, un habillage vidéo subtil et sublime, mais aussi un côté trop astiqué qui rend la chose glacée, qui manque d'air, d'émotions vraies, pour toucher.

Sous la plume de Déa Loher,

Barbe-Bleue devient le miroir inversé du conte de Perrault. Au lieu de l'ogre terrifiant qui tue ses femmes pour les punir de leur curiosité, il est ici un vendeur de chaussures pour dames qui rase les murs dans l'ombre de la vie.

Ici, Barbe-Bleue a le blues, blessé par une première histoire d'amour tragique et poussé malgré lui au meurtre, incapable de gérer les attentes fiévreuses des femmes croisées sur son chemin. Dans le conte de Perrault, c'est la jeune femme qui se tache les

doigts sur la clef ensanglantée de la chambre interdite. Sur la scène du Manège, c'est Barbe-Bleue qui se coupe au sang, encore et encore, aux arêtes de cette clef, sévère empoisonné vers le cœur inaccessible des femmes. Pendant près de deux heures, l'homme croquera sept femmes, et autant de demandes démesurées, chacune un monde à elle seule.

Le plateau est traversé d'une tranchée symbolique, comme un large caveau annonçant les meurtres. Au centre, un écran pivote

chaque fois que l'on passe à une nouvelle victime, avec un décor visuel captivant : un soulier qui sombre dans l'eau, une forêt menaçante, des évocations de quartier rouge. Fil rouge de cette intrigue, Olindo Bolzan incarne Barbe-Bleue avec une sorte de mélancolie traînante, ce qui colle à son personnage d'âme damnée, mais n'aide pas à nous accrocher aux enjeux de la pièce. Face à lui, une belle brochette de comédiennes (Valentine Gérard, Janine Godinas, Catherine Mestoussis, Anne Sylvain, Isabelle Urbain, Anne Yernaux) mais c'est surtout Lara Persain qui nous harponne sec avec son personnage d'aveugle, empêtrée par sa virginité, aux sens ultra-aiguës et au désir compliqué. Toutes brandissent un corps et une âme enfiévrés mais souvent balayés par de grands courants d'air entre les scènes. La mise en scène de René Georges sait créer des poses et des images ensorcelantes mais peine à les unifier. Une sorte de démesure boiteuse, avec ses fulgurances. ■ **CATHERINE MAKEREEL**

Jusqu'au 26 mars au Théâtre de Namur.
Tél. 081 226 026